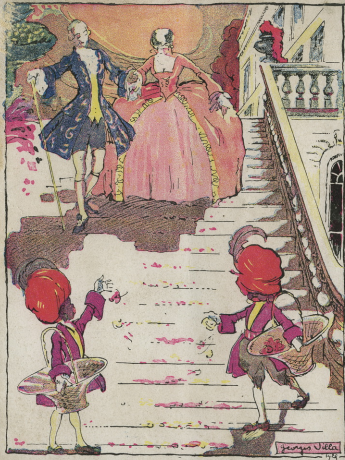




**LA
S C A L A**
13, Boulevard de Strasbourg, 13

DIRECTION INTERIMAIRE



Mon Amant

Opérette en 3 actes de H. DARICOURT, Maurice LUPIN
et J. ARDOT

Musique de M. Victor ALIX



ADMINISTRATEUR GÉNÉRAL

M. RAYMOND DELORME

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

M. J. E. BAYARD



Saison 1931-1932

Prix : 2 francs

GOURMETS

VOUS DEVEZ CONNAITRE

Les "NITZE" de TISSOT
Les "NITZE" de TISSOT
Les "NITZE" de TISSOT
Les "NITZE" de TISSOT
Les "NITZE" de TISSOT

CARAMELS MOUS A LA CRÈME
AUX AROMES DE FRUITS FRAIS

Les "SUPER" de TISSOT
Les "SUPER" de TISSOT
Les "SUPER" de TISSOT
Les "SUPER" de TISSOT
Les "SUPER" de TISSOT

CARAMELS MOUS A LA CRÈME
AROMATISÉS DU VÉRITABLE
KIRSH DE FOUGEROLLES

*En vente dans toutes les bonnes
Confiseries.*



à l'entr'acte

AL LEZ AU

BAR FUMOIR DU THEATRE

HALL D'ENTRÉE



CONSOMMATIONS de 1^{er} CHOIX
TARIF TRÈS RÉDUIT

bière	2. 50
café filtre	2. —
cerises à l'eau-de-vie	4. —
mousseux..... la coupe	3. —

etc. etc.



G.L. Manuel Frères

M. Henry DEFREYN



Mlle Germaine BREDY

Ph. X



M. Paul VILLE

Ph. Abel.



Mlle Suzy GOSSEN

Ph. Phébus



M. Henry ROGER

G.-I. Manuel Frères

Les **CHOCOLATS**
et **CONFISERIES** de
F. MARQUIS

MAISON FONDÉE EN 1818
sont en vente dans ce théâtre



Laure Albin-Guillot

CHOCOLATS à CUIRE et à CROQUER
Coffrets · BONBONS · Fantaisies

MON AMANT !..

Opérette en 3 actes

de H. DARCOURT, Maurice LUPIN et J. ARDOT

Musique de Victor ALIX

DISTRIBUTION

Julien de Château-Fronsac	MM. Henry DEFREYN
Paul Charvet.....	Paul VILLE
Lemarquis.....	Henry ROGER
Méry.....	Géo FONTEX
Baronne de Mazelles.....	M ^{lle} Marguerite DEVAL
Georgette Charvet.....	Germaine BREDY
Jeanne.....	Suzy GOSSEN
Madame de Brignolles....	TATYANA
Simone.....	BERYLL
Irène.....	FONSON

A l'Orchestre :

Martin GARCIAS et ses huit musiciens

Mise en scène de Paul VILLE

Décors de J. BOUSSARD

Ensembles et Danses de Max REVOL

Piano de la Maison GILBERT



Mlle TATYANA

G. I. Manuel Frères



M. Géo FONTEX

Ph. X

Mlle Marguerite DEVAL est habillée
par la Maison LENIEP, 374, rue Saint-Honoré
Ses chapeaux sont de Mlle BARON

Chaussures de la Maison HELLSTERN, place Vendôme
Gants REYNIER
exclusivité des GRANDS MAGASINS DU LOUVRE
Coiffure de LAIZEL, 21, rue Tronchet
Bijoux de la Maison BOURGUIGNON, Joaillier
11, boulevard des Capucines

Mlles G. BREDY, P. DUBOST, TATYANA
FONSON et BERYLL
sont habillées par Violette VANDOME, 15, rue Royale
Les bas de Mlle TATYANA sont de chez BOUVIER
Chapeaux de Germaine VELGHE
79, avenue des Champs-Élysées
Gants, bas et chaussures
des GRANDS MAGASINS DU PRINTEMPS
M. Henry ROGER est habillé par René MOREL
14, rue Vignon

Les costumes de Géo FONTEX sont de chez COLLOMBAT
23, faubourg Montmartre
Ses chapeaux de chez CANUY, 17, boulevard Poissonnière
M. Henry DEFREYN est habillé par L. LARSEN
Chapeau et lingerie de LEINEN-PEUCH
Chaussures de HELLSTERN
Verrerie et lustrerie de HUNEBELLE, Maître-Verrier
Accessoires de KIRBY-BEARD
Canes de golf de chez SPALDING
Tapis de la PLACE CLICHY

FLOZOR

donne des reflets d'or
à la chevelure

Perquendieu
produits pour
les cheveux

IMPRIMERIE DE ROCROY

3, rue de Rocroy, 3

Tél. : Trudaine 89-10, 89-11



**SPÉCIALISÉE DANS LES
PROGRAMMES DE THÉÂTRES
ET CINÉMAS - CATALOGUES
REVUES - JOURNAUX**
exécutés sur machines en blanc
machines doubles et rotatives

POUR LA PUBLICITÉ DANS CE PROGRAMME

S'ADRESSER A

**MODERNE
PUBLICITÉ**

3, RUE DU HAVRE
tél. europe 40-09, 34-76

ET AUX

**PUBLICATIONS
WILLY FISCHER**

50, RUE DE CHATEAUDUN
téléph. trinité 85-45, 85-46, 85-47

MON AMANT!..

Dans le bel hôtel qu'elle habite en bordure du Ranelagh, Georgette Charvet rentre un matin, affolée, tremblante d'émotion. Elle vient d'échapper miraculeusement à une collision de voitures.

Son mari, Paul, apaise sa frayeur, quand elle s'aperçoit qu'elle a perdu dans l'accident un objet particulièrement cher.

Le bon Paul ne doute pas que l'objet se retrouve. On annonce un monsieur. — C'est lui ! s'écrie le mari... Et Julien de Château-Fronzac fait son entrée...

Comment ce sympathique jeune homme fera-t-il pour devenir l'ami de jeunesse du mari ? Comment Georgette pourra-t-elle lui reprocher justement d'être l'ami de tout le monde dans la maison, sauf le sien ?

Comment l'astucieux Charvet engagera-t-il un éblouissant match de ruses contre sa femme et Julien, en utilisant toutes les ressources du machiavélisme marital ?

Comment réussira-t-il à dresser, sur la route des amants projetés, les obstacles les plus imprévus ?

Comment les malheureux, traqués, harcelés, balloités entre les accès de franchise de la sémillante baronne de Mazelles, les conséquences de ce vieux fou de Lemarquais, beau-père ultra-moderne, les ahurissements excusables de Méry, voire la grâce ravissante de la jeune sœur de Georgette ? Comment lutteront-ils pour ce qui prend maintenant à leurs yeux le caractère d'un impérieux devoir ?

C'est ce duel, magistralement dirigé, qui donne lieu aux péripéties les plus cocasses, aux scènes les plus ingénieuses, que le spectateur ne nous pardonnerait pas de lui dévoiler par avance... Ne gâtons pas son plaisir !

R. T.



LE THÉÂTRE SANS GUIDES

Vous avez vu, dans Paris ou ailleurs, ces immenses cars dont les occupants ne font pas corps avec le paysage : des messieurs dont le regard est canalisé par deux cercles d'écaïlle, des dames au sourire solidifié et dont on devine qu'elles ont des talons plats. Ils forment dans l'espèce humaine une famille à part : les touristes. Ils ont ouvert leurs yeux et fermé leur kodak sur tout ce qui peut exciter la curiosité d'un voyageur. Ils ont contemplé tour à tour et des mêmes yeux impassibles, les rivages puniques, les restes de l'Acropole, la Gare de Munich et ce qui fut le Chemin des Dames.

Un guide les accompagne et commente pour eux les beautés de la Capitale. Il leur explique que l'Arc de Triomphe n'a pas été élevé en l'honneur de M. Maurice Chevalier, que la Chapelle Expiatoire n'est pas le tombeau à feu M. Dufayel et que les Tuileries ne s'appellent pas ainsi à cause de toutes les tuiles qu'y ont essayées les rois de France. Il les initie également à nos mœurs et à nos coutumes et les met en garde contre toutes les erreurs où peut sombrer un étranger et dont Sterne a donné un fâcheux exemple en écrivant que toutes les Françaises étaient rousses parce que la première femme qu'il avait vue en débarquant à Boulogne était rousse.

Mais songez que, le soir, tous ces gens se répandent dans nos théâtres et qu'aucun guide ne les accompagne pour prévenir leurs jugements erronés. Ils vont à l'Opéra, ils voient un parterre pavé de crânes luisants des abonnés et ils écrivent sur leur carnet de voyage que la musique française fait tomber les cheveux. Ils vont dans les théâtres des boulevards, ils entendent des acteurs russes, polonais, grecs, roumains ou patagons et ils concluent que les Français parlent leur propre langue avec un accent étranger.

Ils assistent à une comédie dramatique où le grand premier rôle, qui vient d'être trahi par sa femme, porte des chaussures neuves, comme le fait tout artiste consciencieux à chaque création, et ils notent qu'en France dont on célèbre les fiançailles et ils écrivent : « Les lois françaises interdisent aux jeunes filles de se marier avant quarante-cinq ans. »

James de COQUEY.

Les phrases qu'il ne faut pas dire aux Femmes fraîches ou mûres

— Ce qu'il y a d'exquis avec vous, c'est de se sentir bons camarades!



M. Raymond DELORME
Administrateur Général

— Vous savez, ce charmant M. X... Il était hier à l'Empire. Et avec une bien jolie femme. C'est un homme de goût.

∴

— Ah! la jolie robe... Je m'en souviens. Vous l'aviez l'année dernière, chez les X... Vous voyez... Je ne l'ai pas oubliée...

ECLADOR
le vernis parfait
un produit de

Perquendieu
pour les ongles

— Il fait toujours sombre, chez vous. Cela vous plaît donc cette demi-obscurité ? Pourtant on aime beaucoup la lumière dans les aménagements modernes.

..

— Que j'ai de plaisir à causer avec vous ! La beauté est bien peu de chose, et passe vite. L'intelligence reste.

..

— Excusez-moi... Je vous ai touché le pied par mégarde... Et j'ai dû vous faire mal, car vous avez rougi... Si, si... je l'ai bien remarqué !

..

— Je vous ai aperçue l'autre jour. Devinez où ? Près de l'avenue de la Motte-Picquet. Vous étiez seule. Vous alliez vite. Vous paraissiez soucieuse de n'être pas en retard. Je vous ai saluée, mais vous n'y avez pas pris garde. Et puis, tout à coup, à la hauteur du 25 ou du 27, vous avez disparu... Je vous étonne, n'est-ce pas ? Mais j'ai toujours été très observateur...

..

— J'ai vu votre fille dans sa petite auto. Quelle crânerie ! C'est tout votre portrait il y a vingt ans.



